

## 5<sup>e</sup> Dimanche de Pâques « C »

( L'Amour... toujours l'amour ! )

Aujourd'hui encore l'Évangile nous parle d'amour, d'amour concret. D'ailleurs, peut-il en être autrement, surtout en ce temps de Pâques, où le Seigneur vient tout juste de nous donner la plus grande preuve d'amour en donnant sa vie et en ressuscitant pour nous sauver. Surtout en ce début de mai, mois de Marie, mois de la fête des mères. L'amour, cette chose merveilleuse qui nous fait tous vivre et rêver !...

Et puis, la veille de sa mort, le Seigneur en a donné le commandement à ses disciples, alors qu'il mangeait avec eux pour la dernière fois. Expression de ses dernières volontés, son testament spirituel. Loin de leur dire un adieu sans retour, Jésus, qui ne voulait pas les abandonner, les laisser seuls à eux-mêmes, il leur annonce son nouveau mode de présence : **celui de l'amour**.

L'amour mutuel qu'ils auront les uns pour les autres, le rendra, lui, présent au milieu d'eux, d'une présence mystique mais pas moins réelle. Et il leur dit : « C'est à ce signe qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. » « C'est le commandement nouveau que je vous donne. » Alors, tout est là, la Loi et les Prophètes.

Quand j'étais au Bangladesh, face à la religion musulmane qui est basée sur un code de lois rigides, et qui s'embarrasse de mille et un détails, jusqu'à la façon de laver un plat ou de s'asseoir pour prier, j'étais fier de dire que la religion du Christ, elle, ne consiste qu'à aimer. Un jour, un jeune m'a dit : « C'est formidable ! une religion qui ne commande qu'une seule chose : « aimer » ! Il est merveilleux votre Jésus de ne vous avoir donné qu'un seul commandement ! » Et après un moment de silence, il ajoute, en me regardant dans les yeux : « Vous, le pratiquez-vous, le commandement de Jésus ?... » J'ai

répondu ce que vous auriez répondu vous mêmes : « J'essaie... mais, ce n'est pas toujours facile ».

En fait, nous rêvons tous de ce jour où, partout dans le monde, tous les hommes et toutes les femmes vivront d'amour, de cet amour où chacun et chacune aimera assez l'autre, pour l'accepter tel qu'il est : blanc ou noir, riche ou pauvre, érudit ou ignorant, où chacun et chacune aimera suffisamment son prochain pour l'accepter comme le Christ lui-même nous a acceptés, tels que nous sommes et non tels qu'il voudrait que nous soyons, ou tels que nous voudrions être... mais tels que nous sommes, avec nos qualités et nos défauts, avec nos succès et nos échecs, avec nos bons et mauvais moments...

« Aimez-vous comme je vous ai aimés » dit Jésus. Ce qui veut dire : aimer concrètement, inconditionnellement. Aimer concrètement Ça, ce n'est pas toujours facile. Aimer en paroles, ça va ! mais aimer concrètement, c'est à dire poser des gestes qui signifient l'amour : partager son bien, donner de son temps, visiter, pardonner. Ça, ça demande de la volonté, du cœur, du dépassement; du dépassement qui n'est rendu possible que par la présence et l'action du Christ dans nos vies. Oui, il faut que le Seigneur soit avec nous pour pouvoir aimer vraiment ! Car cette force de dépassement, nous la puisons dans l'amour que Dieu a pour nous. Se sentir aimé, ça invite à l'amour, ça donne des ailes.

Regardez les amoureux, qu'ils soient fiancés, qu'ils soient époux, l'amour qu'ils se donnent les transforme et leur donne de se dépasser. À plus forte raison quand il s'agit de l'amour du Seigneur ! Car, aimer comme Jésus, c'est se laver les pieds les uns les autres; c'est à dire, servir et aider son frère et sa sœur; aimer comme Jésus, c'est accueillir et respecter l'autre inconditionnellement, dans sa liberté et ses différences; aimer comme Jésus, c'est accepter que l'autre ne soit pas plus parfait que soi-même, c'est l'aimer malgré ses fautes, c'est pardonner.

Oui, aimer comme Jésus, c'est aimer de façon exceptionnelle. Son amour s'est fait humble, gratuit, respectueux des personnes, spécialement des plus démunies. Il a manifesté sa miséricorde et sa tendresse à tout le monde, sans excepter ses accusateurs. Et il a donné sa vie pour nous, pour que nous soyons libres et heureux. Ce sont les évangiles qui nous montrent de quel amour Jésus parle lorsqu'il nous dit d'aimer comme lui : d'un amour miséricordieux qui accueille l'enfant prodigue, qui pardonne au larron, qui ne juge pas; un amour qui croit en l'autre et partage le pain de l'amitié; un amour qui ouvre l'avenir et rend libre. Aimer vraiment, c'est tout donner et se donner à la manière de Jésus.

**« Aimez-vous comme je vous ai aimés... »** C'est donc que Jésus nous aime et qu'il nous a aimés le premier. Et c'est en s'inspirant de cet amour qu'il ne cesse de nous donner que nous deviendrons capables de témoigner de son amour, que nous pourrons poser des gestes de vie et d'amour, que nous deviendront des annonceurs de joie à notre tour. C'est en passant par nous que cet amour du Seigneur transformera les autres pour nous permettre de les aimer tels qu'ils sont. Il faut bien en venir là, si nous voulons être appelés chrétien ou chrétienne

**« C'est à cet amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. »** c'est là le signe de Jésus, la marque des chrétiens.

Puissions-nous toujours nous efforcer de rendre le monde plus beau et plus agréable en nous aimant les uns les autres !

\*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*

## **Le Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ**

Que nous l'appelions Fête-Dieu ou fête du Saint-Sacrement du corps et du Sang du Christ, la solennité d'aujourd'hui célèbre l'Eucharistie, source et sommet de notre foi, sacrement de l'Amour de Dieu pour l'humanité. Parler du Saint Sacrement ou d'Eucharistie, c'est parler d'amour; de l'amour inconditionnel et spontané de Dieu pour chacun et chacune de nous, quelque soit notre cheminement intérieur ou spirituel. Jésus se veut la réponse à toutes nos attentes, à celles de tous les humains.

Les faims et les attentes des gens d'aujourd'hui sont toujours aussi criantes : faim de pain, bien sûr, mais aussi faim de justice, de liberté, de tendresse et d'amour ; faim de comprendre et de trouver un sens à sa vie. Tant de faims, tant de questions, tant de doutes nous préoccupent !... Comme membres de l'Église, nous nous sentons parfois démunis et tentés de tout abandonner, et, comme les apôtres de renvoyer la foule.

Pourtant, Jésus, lui, compte toujours sur nous, envers et contre tout. C'est dans nos faiblesses et notre pauvreté qu'il manifeste sa puissance. Si nous lui donnons nos cinq pains et nos deux poissons, en échange le Seigneur nous offre encore aujourd'hui, un tout petit morceau de pain, mais un pain capable de faire des miracles.

Pour se faire proche de nous, Dieu, en Jésus, vient chez-nous en personne : C'est l'Incarnation. Et plus encore, pour se faire présent à nous pour toujours, Jésus se donne à manger: C'est l'Eucharistie. Jésus réalise ainsi le rêve de Dieu. Par l'Eucharistie, l'amour est plus fort que la mort, plus fort que la haine. Par l'Eucharistie, Dieu se fait présent à l'humanité, à chacun de nous d'une façon mystérieuse, réelle et merveilleuse. Dieu ne veut pas habiter un temple de pierres, mais le cœur de ses enfants. « Ceci est mon corps... ceci est mon sang... »

Ainsi, grâce à notre foi et à l'amour qui nous unit au Christ Jésus. Dieu lui-même se fait présent dans le pain consacré, un pain qu'on mange et qui nous vivifie, un pain qui nous transforme et nous fait vivre de sa vie.

Il nous arrive rarement de réfléchir à ce geste plein de vie. C'est vraiment ma foi en lui et mon amour pour lui qui fait que le Christ va pouvoir être présent pour moi, que le Christ peut être assimilé, par moi, et moi, changé, transformé par lui. Ma foi en lui et mon amour pour lui, sont donc indispensables pour le rendre présent en moi par l'eucharistie. Si je ne crois pas en lui, si je ne crois pas en cette parole pleine d'amour : « Ceci est mon corps, ceci est mon sang », j'aurai beau manger des hosties à pleine poignées, je ne reçois pas pour autant le Corps du Christ puisque je n'ai pas foi en sa Parole. Dès lors, sans la foi, sans mon amour pour Jésus, le pain, même consacré, n'aura pour moi de valeur qu'un simple morceau de pain. Rien de surprenant alors, si rien ne change dans ma vie.

Puissions-nous donc comprendre le sens profond du geste que nous posons amoureusement chaque dimanche et nous laisser transformer par son amour !

Chers amis, **l'essentiel de la religion du Christ** et son seul commandement, c'est l'amour : « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Et, dans cette religion qui est la nôtre, le sommet de l'amour, ce qui réalise l'union la plus intime et concrète à l'être aimé, **c'est l'Eucharistie**. Comment ne pas l'aimer cette religion qui me relie si intimement au Christ, notre Maître et Seigneur, et qui m'a transmis cette mine d'or, **l'Évangile**, qui renferme les enseignements et les principes du Christ, ainsi que les principaux faits et gestes de sa vie alors qu'il était, homme parmi nous ! Malheureusement, de nos jours, on ne peut ignorer le contexte actuel de notre Église, telle qu'on nous le décrit abondamment dans les journaux : scandales... critiques... divisions intérieures... défections par centaines...

C'est ce qui m'amène à me demander : « Pourquoi je reste catholique ». alors que, sur un discours du pape Benoit XVI ou de Mgr Ouellet, qui ont bien droit d'avoir leur opinion personnelle sur certains points, on renie notre Église et religion à grand déploiement.

Hé bien, dire en 10 minutes seulement, les raisons qui me font préférer la religion catholique à toute autre religion, c'est tout un défi. Je me limiterai donc qu'à vous faire réfléchir à certains points. **Le Christianisme n'est pas la seule religion** à promouvoir les valeurs de paix, de solidarité, d'amour du prochain et du respect de la personne. Dans les autres grandes religions, celles que je connais parfaitement bien : l'Islam, le Bouddhisme et l'Hindouisme, on retrouve aussi ces grandes valeurs profondément humaines ; cependant, il me semble qu'aucune autre religion ne me propose, comme le Christianisme, **un fondement aussi profond** au devoir de l'amour de Dieu et du prochain et de son interprétation juste et vraie. Pour un chrétien, chaque être humain doit être vu sous le regard de Dieu, comme un de ses enfants, comme une personne qui est invitée, *tel chacun de nous*, à partager la table et la pensée du Père : « Ce que vous aurez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'aurez fait ». « Que celui qui est sans péché lui lance la première pierre ». « Vous avez appris qu'il a été dit : « Œil pour œil, dent pour dent », moi, je vous dis de ne pas tenir tête au méchant ». « Vous avez appris qu'il a été dit : « Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi », hé bien, moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent ». **Ça, vous ne le trouverez pas dans les autres religions.** Ce message du Christ sur l'amour du prochain, codifié dans l'Évangile, je pense que c'est ce qu'il y a de plus important et de plus actuel dans la vie. Si tout le monde vivait selon l'Évangile, ce serait le bonheur sur la terre.

Par ailleurs, il est clair que l'Évangile, ce récit de la vie du Christ et contenu de son message, n'aurait pu être transmis, pendant 2000

ans jusqu'à nous, sans une institution humaine et structurée, c.à.d., à travers une Église.

Jésus aurait bien pu confier son Évangile au Judaïsme, ou à l'Islam... Est-ce que c'aurait été mieux ?... J'en doute fort... Hé bien, cette Église, cette institution humaine et imparfaite, le Christ a voulu la constituer lui-même en choisissant ses apôtres; des gens simples, humains et imparfaits, à qui il a confié la mission « d'aller et de transmettre l'Évangile intégralement à toutes les nations. » Jésus savait bien qu'en confiant son message à des hommes, il y aurait des imperfections, même des erreurs et des abus de pouvoir. Comme disait mon vieux professeur d'histoire de l'Église, « Ous-qu'y a de l'homme, y a de l'hommerie ». Mais grâce à l'Esprit Saint qui guide et protège l'Église, cette institution d'hommes imparfaits, l'Église catholique a réussi assez bien son rôle premier et essentiel: celui de transmettre l'Évangile intégralement, sans le moindre changement de texte, depuis sa rédaction jusqu'à nos jours. À nous donc de s'y référer et de nous laisser guider par notre conscience.

Je sais très bien que notre Église est loin d'être parfaite, qu'elle a parfois mal interprété le message du Christ, qu'elle l'a parfois mal compris. mais grâce à l'esprit de Jésus qui la guide et la protège, le contenu original de l'Évangile a été gardé intact jusqu'à nos jours. C'est ce qu'a réussi de mieux, cette institution humaine qu'est l'Église.

Je sais bien que notre Église est imparfaite. Que voulez-vous, elle est dirigée et constituée d'êtres humains, comme vous et moi... Que ce soit, le pape Benoit XVI, le cardinal Ouellet, Patrice Vallée, ou moi-même, nous ne sommes pas l'Église, nous ne sommes pas infallibles. Nous sommes des chrétiens sincères, qui aimons notre Église et essayons, en toute simplicité, de comprendre et de vivre le message du Christ du mieux que nous pouvons avec la couleur de notre formation familiale et personnelle. On peut se tromper

parfois, mais on peut réaliser aussi de bien belles choses avec l'assistance de l'Esprit Saint. L'Église est imparfaite, ne nous en scandalisons pas, mais n'oublions pas qu'elle a aussi à son crédit des réalisations vraiment remarquables.

Que de missionnaires sont allés et vont encore annoncer la Bonne Nouvelle partout dans le monde, souvent dans des pays où la vie est très difficile. Ici, au Québec, elle est en fait, à l'origine de notre système de santé, à l'origine aussi de notre système d'éducation. Mais surtout, c'est elle qui nous a transmis intégralement l'Évangile, la règle de vie la plus sûre et la plus merveilleuse du monde. Allons ! réfléchissons un peu et soyons justes et honnêtes. **N'allons pas jeter un si beau bébé avec l'eau du bain...**

Oui, malgré toutes ses imperfections, j'aime mon Église, je reste catholique et je n'ai pas honte de l'affirmer.

Et quand je communie à la messe, j'aime me recueillir et me rappeler, quel Maître et Seigneur est le mien, et j'aime le remercier de m'avoir fait naître dans un pays beau et libre, au sein de cette Église que j'aimerai toujours malgré tout le mal qu'on peut en dire.

Même si je pense parfois que certains ont mal interprété ou mal compris le message miséricordieux de l'Évangile du Christ, moi, du moins, j'ai toujours ma conscience, cette petite voix intérieure qui me dira toujours invariablement ce que propose l'Évangile et ce que le Christ dirait ou ferait dans pareilles circonstances.

En venant communier, aujourd'hui, rappelez-vous l'amour inconditionnel et spontané de Dieu pour chacun et chacune de nous, et, soyons attentifs aux réponses discrètes de Jésus à toutes nos questions et attentes.

\*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*

## **13<sup>e</sup> Dimanche Ordinaire « C »**

Les textes de la célébration d'aujourd'hui contiennent un message très clair : « Il n'est pas facile de devenir et de rester disciples du Christ. »

Quand j'ai lu l'évangile pour préparer mon homélie, je me suis dit en moi-même : « Tu parles d'un évangile pour un début de vacances ! » Au moment où on se prépare à prendre les choses plus facilement durant les vacances, la Parole nous arrive avec une intransigeance étonnante. Jésus fait la vérité sur les exigences concrètes rattachées à la vie des croyants. Impossible de faire des compromis ou de marchander.

Alors qu'il prend la route de Jérusalem, lieu de sa condamnation et de sa mort, Jésus est en train d'instruire ses disciples et de leur donner ses dernières recommandations, message qui nous rejoint encore aujourd'hui. Il en profite pour le faire à partir de sa propre expérience. Il est bien placé, en effet, pour parler de sacrifices, de renoncement, de détachement et aussi de persévérance. Mais, qu'est-ce que sa veut dire pour nous aujourd'hui « suivre Jésus » ?

Dans l'évangile, Jésus fait d'abord une confidence à celui qui déclare en toute sincérité : « Je te suivrai partout où tu iras ». Il lui ouvre son cœur comme s'il voulait le prévenir, le mettre en garde : « En me suivant, tu n'aura pas d'endroit où reposer ta tête ». Voilà qui est clair et difficile à entendre : il n'y a pas de repos pour le disciple, comme il n'y en a pas eu pour lui, Jésus. Sachant que la bonne volonté ne suffit pas, Jésus met en lumière la condition fondamentale de la vie des disciples : La mission du disciple est de continuer, à la suite de Jésus, à bâtir le Royaume. Et c'est là un travail de tous les instants, un projet qui envahit toutes les sphères de la vie, un engagement permanent, concret et total.

C'est en regardant Jésus qu'on peut comprendre ce qu'il a voulu dire. Le désir de faire connaître son Père et d'annoncer le Règne de Dieu a traversé toutes ses journées et orienté tous ses choix. Ce désir n'avait rien de sentimental ou d'abstrait, il était engagement total. Rappelez-vous : son intervention auprès des malades, ses prises de paroles en faveur des marginaux, sa compassion pour la souffrance. Voilà ce qui a fait de lui le plus humain de tous les humains. Et c'est sur ce chemin d'humanisation qu'il nous appelle.

**Suivre Jésus**, c'est emprunter sa route, c'est adopter sa manière d'être et de penser, sa façon d'aimer malgré les problèmes que ça peut causer. C'est le cas de bien des témoins que nous connaissons bien : comme Mère Térésa et Jean Vanier qui ont cherché continuellement à rendre plus douce la vie de ceux qui souffrent. Il existe aussi, bien d'autres témoins pour qui le repos n'existe pas. vous en connaissez sans doute de ces parents qui s'endorment le soir en se demandant comment rendre leurs enfants heureux, en souffrant de leurs souffrances, en s'inquiétant de ce qui leur arrive. D'autres assistent des gens âgés et leur donnent des raisons de vivre. D'autres encore se mettent à l'écoute de leur enfant ou conjoint malade, et leur sont présents, attentifs jour après jour. Il y a tant et tant de façon de travailler à bâtir le Royaume ! Il n'y a vraiment pas de repos pour ceux et celles qui s'engagent vraiment !

**Suivre Jésus**, c'est aussi faire des choix souvent difficiles et radicaux. C'est exigeant et dérangent de vivre et d'aimer comme le veut l'Évangile. Chercher d'abord le bien des autres sans discrimination et sans marchandage : Ma carrière, mon succès, mon profit, la gratitude, la valorisation ou l'estime des autres, ne doivent pas être mes premières préoccupations. C'est l'amour qui doit tout commander, l'amour-service comme dit Saint Paul. Amour-service, c'est-à-dire, un amour vrai qui passe aux actes, qui sait partager, un amour vrai qui sait pardonner malgré la peine ressentie; qui sait tolérer les critiques et les oppositions, qui sait renoncer à sa tranquillité, à sa sécurité, pour défendre des victimes d'injustice et

de violence. Tous les choix des disciples se greffent autour d'un choix fondamental : suivre Jésus sur le chemin de l'amour-service en acceptant les inconvénients et les sacrifices que ça exige, peu importe les ingratitude, les jalousies, et les renoncements.

**Suivre Jésus**, c'est encore accepter d'être courageux et de persévérer. Non seulement faut-il se détacher et se renoncer, mais encore, faut-il tenir ferme et persévérer « sans regarder en arrière ». Vous savez, quand les difficultés surgissent, quand les obstacles se multiplient, il est tentant de faire route arrière, de tout laisser tomber. Jésus, lui, nous dit de persévérer. C'est l'idéal qu'il nous propose. On ne réussira peut-être pas du premier coup. Il faudra peut être se reprendre, plus d'une fois, mais il ne faut jamais abandonner. Le Seigneur est prêt à nous attendre.

Vous vous rappelez, au début de l'évangile, quand Jacques et Jean, insultés et furieux de voir les Samaritains refuser le passage à Jésus, suggèrent « de faire tomber le feu du ciel pour les détruire tous » ? Qu'a fait Jésus ?... Il se retourne de leur côté et les réprimande fortement, déçu, sans doute, que de si proches apôtres n'aient pas encore compris que les délais nécessaires à toute conversion doivent être respectés; qu'on ne force pas l'entrée de Dieu dans les cœurs. Chacun est libre, l'amour ne se commande pas.

La patience de Dieu est parfois déroutante et incompréhensible pour nous qui sommes tellement portés à juger sévèrement les autres, à voir du mal partout, et à s'excommunier mutuellement. Jésus, lui, il a dit tout simplement : « Passons par un autre village ». Il sait attendre et donner la chance de se reprendre. Jésus n'est pas un dur, mais un réaliste, quelqu'un qui comprend. Et il tient à nous mettre en garde contre l'illusion qu'on pourrait avoir de se croire bon chrétien parce qu'on va à l'église le dimanche, parce qu'on a de la bonne volonté, de bonnes intentions. Non, cela ne suffit pas quand on accepte de suivre Jésus, vraiment...

Que de raisons n'évoque-t-on pas pour s'excuser de revenir en arrière...! pour revenir sur nos choix, pour éviter ce qui est compromettant ! « Pardonner à un tel ?... ce serait encourager le vice... » « Charité bien ordonnée commence par soi-même... » « Tu en a fait assez pour les autres... maintenant pense à toi... » « Si je vais à l'église... mes copains vont se moquer de moi... » Oui, tout au cours de mes journées, que d'excuses se présentent à moi pour sauver la face ou ne pas être dérangé.

Vous me permettez une confidence ?...

Tout de suite après mon ordination, quand il fut question que je parte pour les missions lointaines, le Bangladesh actuel, j'hésitais un peu en pensant de laisser ma mère très malade, moi son bébé et seul fils prêtre. Quand je lui en ai parlé, elle m'a répondu : « Ne t'occupes pas de moi, je serai capable de mourir même si tu n'es pas là. Je suis bien plus heureuse que tu te donnes au Seigneur et aux autres, plutôt que de les sacrifier pour t'occuper de moi seule. » Mes supposées bonnes raisons ne tenaient plus la route... et je suis parti.

Maman est morte sept ans plus tard alors que j'étais auprès d'elle, durant mon premier retour au pays en 1960. J'avais appelé d'urgence son docteur... qui m'a dit, en arrivant, « cette fois tu peux appeler tout ton monde, c'est la troisième fois qu'elle doit partir, les autres fois, elle a résisté parce qu'elle t'attendait. Par la suite, à chaque nouveau départ, quand ça demandait un peu plus de renoncement, les paroles de maman m'aidaient à ne pas regarder en arrière.

Oui, tout au cours de nos journées, que d'excuses valables se présentent à notre esprit pour nous encourager à faire le choix le plus facile.

Demandons donc au Seigneur de susciter en nous des générosités, et surtout, en ces jours de vacances, de repos et de liberté,

efforçons-nous quand même, de donner un cœur, des pieds et des  
mains, à toutes nos bonnes intentions et à nos résolutions de suivre  
Jésus vraiment.

\*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*    \*\*\*